AMIR REZA-TOFIGHI PRÉSIDENT DES ENTREPRENEURS (EX-CPME)

« Les candidats doivent arrêter d'être dans le déni »

L'entrepreneur veut se battre pour faire de la dette l'un des enjeux de la présidentielle. Il annonce également être atteint d'un cancer, mais reste pleinement engagé dans ses fonctions.

PROPOS RECUEILLIS PAR **FLORIAN REYNAL**
PHOTO **FLORENCE BROCHOIRE/ DIVERGENCE**


Avant-hier à Paris.

Le monde de l'entrepreneuriat traverse une crise importante, avec de nombreuses faillites. Pouvez-vous nous en dire plus sur la situation actuelle?
Au-delà du nombre, c'est aussi la taille des entreprises qui inquiète. Aujourd'hui, celles qui font faillite ou qui sont dans des procédures de redressement sont des entreprises avec beaucoup de salariés. Déjà l'année dernière, on était sur un niveau record de défaillances [68564, selon la Banque de France] et cette année on est parti pour dépasser ce seuil. On ajoute à ça les crises liées aux guerres au Moyen-Orient et les incendies qu'il y a eu dans les différents départements français. Tout cela crée un contexte explosif en amont de débats budgétaires qui risquent d'ajouter encore de l'instabilité.

Quelles sont vos recommandations pour ce budget à venir?
Le budget 2027 doit garantir une stabilité totale pour les entreprises. On salue donc l'annonce du Premier ministre selon laquelle il n'y aura *« aucun nouvel impôt ni augmentation d'impôt existant »*. J'ajoute à cela une exigence très forte: pas d'augmentation non plus des cotisations salariales et patronales. S'agissant de la sous-indexation des pensions de retraite, on soutient cette mesure parce que si on veut sauver notre système de retraite, il faut aussi lui permettre de retrouver son équilibre.

La CPME est devenue Les Entrepreneurs, avec notamment pour objectif *« d'en faire une force de proposition beaucoup plus impactante »*. Comment comptez-vous peser dans la campagne présidentielle?
On est à l'aube d'une élection capitale. Beaucoup de dangers nous font face: notre économie ralentit, le taux de chômage remonte, les conflits internationaux s'enlisent… Dans ce contexte, le sujet économique doit être un angle central des débats présidentiels. Nous allons lancer un tour de France à partir d'octobre pour donner la parole aux entrepreneurs et aux fédérations professionnelles afin d'élaborer des propositions qui répondront aux différents thèmes que l'on juge prioritaires. On les soumettra ensuite au débat à la fin de l'année.

Quels sont les sujets qui vous semblent primordiaux?
Le premier, c'est celui de la croissance, parce que c'est ce qui nous permettra de financer notre modèle social et les investissements du pays. Le deuxième sujet, c'est comment permettre aux salariés d'être mieux rémunérés. Aujourd'hui, le travail ne paie plus assez parce que les entreprises n'ont pas les moyens de payer plus. Le poids de la fiscalité sur les entreprises et des charges sur les salaires fait que les actifs sont sacrifiés. Le troisième sujet est celui des finances publiques. On est à l'aube d'une crise économique majeure si les taux d'intérêt et la dette augmentent encore. Enfin, on a deux autres sujets qui sont importants: retrouver notre souveraineté économique; et redéfinir le rôle de l'État, qui, à force de vouloir tout faire, finit par être moins efficace sur ses missions essentielles.

> **L'heure est venue de trouver une solution à la crise qui est devant la France**

Plusieurs candidats à la présidentielle étaient présents à votre réunion annuelle. Mais pas ceux du RN ni de LFI. Parlez-vous avec tout le monde?
On parle avec tous les partis, y compris avec le RN ou LFI. Ils n'ont pas les mêmes sensibilités économiques que nous et notre rôle est justement de porter nos convictions et d'essayer de convaincre l'ensemble des forces politiques. Mais le plus important est avant tout de convaincre les Français que le sujet économique est central. Notre rôle, c'est aussi de leur donner des éléments de lecture économique pour qu'ils puissent se faire leur propre opinion.

Après vos premiers échanges avec les candidats, quel est votre ressenti?
Ils sont nombreux sur la ligne de départ, mais très peu parlent d'économie. Il va falloir que l'on dise la vérité aux Français sur la situation du pays. Il va falloir faire des efforts. À force de faire croire que l'argent magique existe, on est entrés dans une situation où tous les candidats espèrent gagner en faisant de nouvelles promesses qui ne seront pas réalistes financièrement. Faire croire aux Français qu'on pourra revenir en arrière sur l'âge du départ à la retraite, c'est mentir aux gens. Les candidats à la présidentielle doivent arrêter d'être dans le déni. L'heure est venue plutôt de trouver une solution à la crise qui est devant la France.

Ce sera votre deuxième rentrée à la tête de l'organisation. Elle sera particulière d'un point de vue personnel pour vous…
Cela fait plusieurs mois que j'ai un cancer et il est vrai que c'est un sujet très personnel. Mais quand on dirige une organisation comme Les Entrepreneurs, il me semblait important d'en parler moi-même, avec transparence, plutôt que de laisser des changements physiques ou des absences ponctuelles susciter des interrogations ou des rumeurs. Les traitements que j'ai commencés cette semaine auront des effets visibles et pourront m'amener, dans les prochaines semaines, à adapter mon agenda.

Quelles vont être les conséquences sur votre implication à la tête des Entrepreneurs?
D'abord, cette situation qui me touche montre une réalité: quand on est entrepreneur et qu'on a une maladie, l'entreprise ne s'arrête pas. La vie continue. C'est vraiment propre à chaque situation. Moi, ce qui me donne la force de combattre la maladie, c'est de continuer mon engagement tant que je peux. Le message que je veux faire passer, c'est qu'être malade, ce n'est pas être faible. Être vulnérable, ce n'est pas ne pas pouvoir décider. Les Entrepreneurs, c'est un collectif. Toutes les dispositions ont été prises pour assurer une continuité totale dans les prochaines semaines. Je resterai pleinement engagé et, lorsque je devrai m'absenter, l'organisation continuera à fonctionner normalement. ■